



### PASSEPARTOUT

SOREL. 19 JANVIER, 1889.

#### Les mitrailleuses!!!

POLITIQUES.

**D'**ABORD les veufs et les veuves; Avez-vous jamais entendu leurs cris discordants de paons.....ou plutôt de pen.....dus. Quelles vociférations, grands dieux! Quel vacarme de bord et d'autre: Ecoutez du côté des femmes veuves.—tas de pleurnicheuses.

Première veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore. Les maris valent mieux qu'on ne prétend. Je me remarierai.

Deuxième veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier ménage: j'ai donc des chances de bonheur pour mon second. Je me remarierai.

Troisième veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier ménage, malheureuse dans mon second: il faut jouer la belle. Je me remarierai.

#### Du côté des hommes veufs:

Premier veuf.—J'étais heureux en ménage. Oh! oui je l'étais..... je ne pourrais l'être d'avantage. Je ne me remarierai pas.

Deuxième veuf.—Mon ménage était un enfer! Me voilà délivré: non js ne me remarierai pas.

Troisième veuf.—Ça marchait mal dans mon premier ménage, encore un peu plus mal dans mon second. Je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans le troisième. Je ne me remarierai pas.

#### Quelle triste politique!

Qu'il y a des gens qui ont d'heureuses pensées, surtout en temps d'élections; il y avait une vaste assemblée des contribuables d'une ville et voilà qu'un candidat s'écrie en parlant devant une assemblée populaire: "Citoyens! suivez-moi à ce cabaret que vous voyez là-bas." Ce simple discours fut goûté de tous les assistants, le candidat a obtenu une majorité écrasante! Ça c'est politique!

Mais allez donc parler bon français à un homme de qui vous voulez avoir une honnête réponse et qui vous répond par un charabia comme celui-ci qui vient de la côte normande:

- Kikodikolako laslakola.
- Odikalakolakolik
- Latalako?
- Verolarako.....

Et dire pourtant que c'est français et que je me donne la peine de vous le traduire:

- Qu'est-ce qu'elle dit qu'elle a encore la fille à Colas?
- Elle dit qu'elle a encore la colique.
- L'a-t-elle encore?
- Oui elle l'a encore.

Comprenez cela si vous voulez mais moi je n'y comprends qu'un langage ministériel surtout quand vous vous adressez à un ministre pour vous rendre la justice qu'il vous a promis: paroles, d'évasion!

Quelque chose qui ressemble au refroidissement qui s'empare d'un ministre à son entrée dans le cabinet, qui vous donne toute son affection d'abord, et qui ensuite sûr de lui, aime à rester seul et à vous fermer la porte au nez:

C'est un homme et une femme! En ef-

### UN ACHAT

(TIRÉ PAR LES CHEVEUX.)



Une miette trop petit—il a besoin d'être formé à votre tête.



Il sera correct dans deux ou trois jours.



Il commence à reprendre sa première forme.



Résultat final. Morale: Le chapeau ne fait pas le dade.....mais le chapelier le surfait.

fet, c'est chose étrange! Si pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine; si le même fait se produit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable; mais un bon ministre n'attend pas le nombre des années pour en arriver là!

Çà, c'est pas poli...tic!

Le comble de la perfection pour un Boulanger: "Faire lever sa femme." En France c'est politique!

Deux anciens amis politiques discutent à Québec le point d'honneur ou plutôt de gratitude: hélas: Paul reproche à Jean d'avoir été faible dans une certaine occasion où sa parole ou plutôt son honneur même était en jeu.

—Enfin tu as caponné! finit-il par lui dire.

—C'est vrai, riposte Jean en boudonnant sa jaquette de membre, d'un geste superbe, mais si ça avait duré cinq minutes de plus, c'est l'autre qui caponnait. Ça c'est pris sur le vif!

Puisque j'en suis aux allégories ou allusions à la politique de nos jours, en voici une jeune et vieille à la fois:

Une dame sur le retour, mais très maquillée, entre dans un magasin, achète divers objets qu'elle voudrait faire marquer à son chiffre:

- Le commis lui demande ses initiales.
- A. G..... répond-elle.
- Oh? dit le commis: ce n'est pas votre âge que je me permets de vous demander, ce sont vos noms seulement.
- Morale.—Comment t'appelles-tu?

Un vieux patriote conservateur national dans toute la force et l'acception du nom, parle encore et souvent du grand mouvement qui vit tous les cœurs battre à l'unisson pour le salut de notre race. Il lit et relit chaque jour les grands faits de ces jours de 1836: et les grandes paroles des libéraux se fusionnant sous le drapeau national ont surtout le don de l'enthousiasmer.

Il en rebat même les oreilles de son épouse;

Celle-ci, une vaillante lui dit un jour: —Mais enfin, ces conservateurs qui ont laissé là leur parti pour leur patrie, ces enfants du devoir! ils doivent être bien malheureux, et bien souffrir de voir ceux qui

n'ont rien perdu pour tout gagner, se chauffer aux rayons du soleil politique, tandis qu'eux faisaient la lutte sous les ardeurs d'un soleil brûlant dans nos campagnes arides.....

Ce bon patriote sourit avec hauteur: —Arrête femme! Il nous reste pour cela l'ombre.....du drapeau!

Une autre bonne allusion politique pour ceux qui perdent la mémoire des services rendus: il est bon de rappeler cette autre histoire qui vous représente bien un ministre qui prend ses précautions pour ne pas être pris au dépourvu.

—C'était un savant, mais un savant qui porte perruque, qui était dans un voyage chez les Peaux Rouges, sur le point d'être scalpé.

—Ne vous en donnez plus la peine, mon bon ami! dit-il tranquillement au sauvage en lui tendant sa perruque: "Arrangez-vous avec, j'avais prévu le cas!"

Et voilà qu'on nous en sommes dans notre pauvre petit pays où les audacieux sont toujours les seuls et premiers servis, et ne sont le plus souvent que les plus étrangers non à la curée, mais au devoir, mais surtout à l'immolation des plus grandes considérations et des choses les plus sacrées.

BARBROUSSE.

### UN BAIN S. V. P.

C'était en..... Serongieugnieu, pour c'qui est d'année, n'm'en souviens pas.

S'en fiche p't'être? Mo' aussi. Enfin c'était à l'époque où l'chemin d'fer n'allait pas jusqu'à Cartigny, une p'tite rosse d'pays où j'avais l'habitude d'aller frictionner, chez un copain, les canards à coups d'fusil.

Bon, quelques jours après l'ouverture d'la chasse, me v'la parti munitionné d'mon chien, j'prends l'chemin d'fer jusqu'à la station de.....n'ais p'us, où il y avait une diligence qu'allait à Cartigny.

Arrivé à c'te station, j'veux prendre l'vermicule en question, mais on m'répond qui n'va plus et qu'pour l'estant l'sert d'maison d'campagne à un rétamateur.

—En c'cas, que j'rentasse, n'rai pas avec diligence à Cartigny. Ec c'que l'pays n'est pas favorisé d'une voiture quiconque? —Si qu'on m'répond, s'ment ne partira que demain matin. Si vous voulez s'coucher ici, pourrez la prendre.

Ma foi, était déjà huit heures, états fatigué, n'avait pas diné, d'vant la perspective d'huit kilomètres à pied mon courage m'conseille d'manger un morceau d'abord et d'aller m'coucher ensuite.

J'me fais indiquer l'p'us chouette hôtel d'l'endroit, j'choisis c'lui-là, n'y en avait pas d'autre.

J'my pénètre donc et j'procure au patron d'mes intentions d'zouper et d'dormir.

—Pour c'qui est d'dîner ça va bien, qu'on m'insinue, mais pour c'qui est d'aller s'coucher, c'l'une autre affaire.

—Serongieugnieu, c'qui a donc?

—Y a qu'nous sommes infestés d'chasseurs, y en a partout, couchant jusqu'à six dans le même lit, ceux qui s'connaissent.

—Alors, c'que j'vais faire, moi?

—Y a bien une chambre où il n'y a qu'un seul voyageur. Il a dit en montant qu'ça lui serait égal qu'on mette ça, qu'un avec lui, s'ment, voilà, c'que ça vous ira?

—M'en fiche, que j'répercuté, suis mé-léaire, à la guerre comme à la guerre, j'coucherai avec l'voyageur dont s'agit.

Après d'dîner j'suis l'garçon qui m'servait d'éclaircur avec une chandelle, il m'installe dans la chambre et m'souhaite une bonne nuit.

Une fois seul, j'm'avance vers le lit et j'commence à faire des révérences comme ainsi d'suite:

—D'mande bien pardon, m'sieur, mais la chose des circonstances.....très aimable d'vot' part d'vouloir bien.....

J't'en fiche, l'aut'chien n'entendait pas, s'était roulé dans les draps où ronflait comme une contre-basse. On n'pouvait s'ment pas voir sa tête tellement il était entortillé.

—Pétard de caserne, qu'j'intitule, ren-tassons nos compliments jusqu'à d'main matin, lui traversera quand l'fera jour.

Là d'sus, j'me couche et j'm'endors avec toute la satisfaction susceptible.

L'soleil inondait la chambre d'ses rayons.....vi.....verons.....tout ça, comprenez? quand j'm'éveillai l'endemain.

Mon compagnon roupillait toujours la tête sous la couverture, d'vait être rudement fatigué ou s'avoir piqué l'nez la veille.

Moment qu'j'allais m'lever, mes yeux tombent sur l'bout du lit d'où que j'vois sortir mes deux pieds noir comme d'encre.

—Mille polochons! que j'me s'écrie, ça signifie ça? C'que j'serais sornambule, et qu'j'aurais marché dans l'encre c'te nuit?

Pour lors, j'sonne l'garçon, s'amène j'lui propage c'lui-ci:

—Vite, montez-moi un bain d'pieds, voyez comme j'me suis sali les pieds en dormant, sont tout noirs!

Là-d'sus, le garçon s'bidonne d'une hilarité subsidiaire en m'répétant:

—Mais, m'sieur, c'est pas vos pieds, c'est ceux d'vot' compagnon qu'est nègre.

—Ah serongieugnieu, merci, mon garçon qu'soupire, m' retirez un rude poids de dessus l'estomac, j'crois être infesté d'sornambulisme.